

## Chap.13

La nuit venait de tomber sur la ville de Simgall. Et déjà les armes cliquetaient dans les conduits des égouts. Des hommes dans toutes les niches se préparaient aux combats invisibles qui suivraient. Le silence des murmures s'empara des souterrains. Toutes les têtes, assommées par l'appréhension, se concentraient à la recherche de l'espoir. Certains ne reviendraient pas cette nuit, et tous le savaient. Infinie douleur pour une épouse de voir son être aimé disparaître dans la nuit, et de ne savoir s'il réapparaîtra, si elle devra rester seule, avec pour seule raison de vivre la survie de ses enfants. Mais comment pourront-ils être protégés si celui qui portait l'épée n'est plus là ?

L'état de Gon s'était encore aggravé et dans un coin, était prostré un petit être. Le regard vague, la pensée refermée sur elle-même, la tante du jeune garçon ne pensait plus à la sortie nocturne des hommes. Elle restait là, ne sachant que faire plutôt que de se morfondre. Son fils plus loin jouait avec d'autres enfants. Mais elle, avait toute sa pensée fixée sur le destin de son neveu, revoyant en boucle ses parents la supplier de prendre soin de lui et de le sauver. Elle leur avait promis, et elle était sur le point d'échouer. Indrohil tenta de s'approcher d'elle, mais elle refusa fermement sa compagnie. Un homme qui observait la scène lança « Je le vengerais, je combats ce soir pour Gon ! ». Il enchaîna d'un ton épique avec un discours vantant l'honneur et le mérite du jeune garçon, et sur la barbarie, dit-il inouïe, de ceux qui pouvaient infliger telles souffrances. Indrohil aperçut Malde lui faire signe. Elle était désespérée. Sa carapace se fissurait. La voix tremblante, elle avoua son impuissance au jeune homme. Et elle voyait cette femme, là-bas, se faire un sang d'encre, alors qu'elle ne pouvait désormais espérer pour le garçon. Il s'était mis à faire de régulières crises de spasmes, et ne réagissait plus à sa voix. Sa plaie prenait un teint marron et on aurait pu croire que toute l'eau d'un fleuve était en train d'en sortir. Malde voulait pleurer. Elle voulait crier et frapper à toutes les parois. Elle aurait détruit la terre entière pour savoir. Savoir ce qu'il se passait dans ce corps malade. Savoir comment le guérir. En fait, elle l'aurait même tué lui, pour ne plus rester dans ce doute affreux, cette ignorance qui l'enveloppait, qui l'oppressait et finirait par la détruire.

La mort était venue avec le crépuscule, et cette nuit, tout particulièrement, elle aurait fort à faire.

Indrohil et Jalven rejoignirent le petit groupe formé par les rebelles. Treize hommes. Maçons, boulangers, boucher, garçon d'écurie, et d'autres. Aucun soldat. Ceux-ci s'étaient faits massacrés jusqu'au dernier, en protégeant la ville et ses habitants. Leur sacrifice n'avait certainement pas été vain. Mais le combat n'était pas terminé. Il fallait continuer. Et pour cela, les derniers hommes se préparaient à mourir peut-être, mais à affaiblir leur ennemi, et ne jamais abandonner forcement.

Les deux jeunes hommes parmi eux avaient l'air de vrais guerriers, et cela déclenchait chez les autres un profond respect. Ils apportaient même une once d'espoir. Comme l'euphorie de trouver enfin avec soit des hommes sachant avec assurance se battre, et qui plus est, se fondre chez l'ennemi, entrer à découvert dans leur fortin et en ressortir en sauvant l'une de leurs victimes. Pour Dilmons, l'effet était encore plus fort. Alors que Cyrdons le cordonnier gardait pour eux une certaine méfiance, le chef de la compagnie leur semblait tout dévoué. Ils étaient pour lui une épaule sur laquelle s'appuyer. Des hommes qu'il n'aurait pas à gérer, et qui sauraient même diriger une partie de ses compagnons, voire le groupe entier s'il arrivait malheur. Il se pencha vers eux et leur dit d'une voix basse :

« Mes amis, si jamais... Mes amis, promettez-moi d'honorer ma confiance et de guider tous ces gens si je tombais. L'heure n'est pas venue pour vous, je le sais. Vous accomplirez encore maints exploits, et sauverez bien des gens. Mais je ne vois malheureusement pas mon aube aussi claire que la votre. En fait je n'imagine même pas le soleil se levant demain. Je veux que vous soyez ces astres pour les autres. Ne prenez pas de risque et revenez pour eux demain. Ils auront besoin de vous. »

Puis, le groupe se lança d'un élan morose dans les tunnels menant à la sortie. Et alors qu'il

déambulait dans l'obscurité déchirée par quelques torches, on pouvait entendre l'écho de quelques sanglots étouffés des femmes jusqu'à ce qu'enfin le silence se fit assommant.

Lente fut la pérégrination de la compagnie, les obstacles et les étroits passages étaient difficiles à franchir.

Enfin ils passèrent la trappe, puis le trou rampant sous les décombres et sortirent sous le ciel sans Lune d'une nuit épaisse.

Désormais, plus de pensées, plus de lamentations. On agissait. Dilmons répartissait les rôles aux hommes qui se dispersaient furtivement. Indrohil et Jalven eurent la responsabilité de conduire trois hommes avec eux, et de leur montrer les chemins qu'ils connaissaient dans le château. Ils devaient tenter de trouver les réserves des Alvesters et de les détruire. Mais ils devaient improviser le moment venu et frapper là où ils le pourraient.

Courant baissés, les cinq hommes allaient de cachette en cachette à travers la ville en direction du fortin. Ils arrivèrent enfin à son pied. L'essentiel désormais était de ne pas se précipiter. Ils cherchèrent les soldats en surveillance et remarquèrent une ronde faite dans la cour d'entrée. Deux hommes passaient ainsi devant la porte toutes les 4 minutes, après avoir fait le tour de la cour. Un homme était posté en haut de l'unique tour du château, qui donnait sur l'est, juste avant une petite falaise formée par une différence de niveau entre le châtelet et le reste de la ville. Celui-ci était donc construit sur un petit plateau, et une seule ouverture semblait permettre d'y accéder. La petite compagnie fit malgré tout le tour de l'endroit pour vérifier s'ils ne trouveraient aucun endroit permettant d'y accéder du côté falaise. Ils remarquèrent alors un trou dans la roche, certainement utilisé pour les ordures. Il y avait un peu plus de deux hauteurs d'homme à escalader pour y accéder. Cela serait donc faisable, à la condition qu'ils passent chacun leur tour sans se précipiter et en prenant garde de ne pas être vus. Ils virent une petite lueur dans une fine fenêtre, mais on ne les remarquerait certainement pas depuis là se dire-t-il. Le guetteur, au contraire, aurait facilité à les remarquer lorsqu'ils parcourraient les quelques pas à découverts entre le pied de la falaise et les dernières maisons. Soudain, ils entendirent le bruit formé par deux ou trois patrouilleurs se dirigeant dans leur direction. Aucune cachette efficace à proximité, ils furent contraints de s'éloigner quelque peu et de perdre ainsi de vue la place forte. Ils attendirent un court moment terrés dans les interstices des décombres d'une grande maison. Lorsque le danger s'éloigna, ils revinrent vers le pied de la falaise. Ils constatèrent avec stupeur que le guetteur s'en était allé. Plus de crainte désormais. La chance leur souriait, ils pouvaient se lancer, toujours chacun leur tour dans l'escalade. Jalven fut envoyé en premier, Indrohil décidant de fermer la marche. Le jeune homme courut furtivement la peur au ventre jusqu'au roc, qu'il gravit sans grande peine jusque la petite grotte sur le flanc. Là il vérifia leur hypothèse; oui, le trou menait bien à un tunnel, et celui-ci permettait certainement de pénétrer dans le fortin. Vint le tour d'un des compagnons des deux héros. Il était vif et souple. Mais il ruisselait de peur. Il escalada rapidement la paroi, les mains moites, et fut rassuré de retrouver Jalven un peu plus haut. Le troisième ne put partir immédiatement, on avait entendu un bruit et craignait qu'il ne puisse être découvert. L'alerte passée, il s'élança à découvert. A près de la moitié du parcours, il trébucha. Il commença alors à paniquer, mais Indrohil le regarda avec calme, et Jalven l'encouragea du haut. Il se releva alors et pu finalement atteindre l'ouverture. On entendit quelques Alvesters discuter. On se dissimula quelques secondes. Puis le quatrième se lança à découvert. Il était un peu plus lourds que les autres. Il était maçon, et portait une importante musculature sur son ossature puissante. Il couru moins vite, et avec un peu plus de peine. Mais il atteint les rochers et se hissa vers le trou. Son ascension fut un peu difficile, il transpirait beaucoup. Mais il finit par rejoindre les autres. On entendit à nouveau quelques sons du château. Mais aussi de la rue où se tenait Indrohil. Une nouvelle patrouille. Il dut se mouvoir à nouveau vers la cachette qui leur avait servi plus tôt. Trois hommes cette fois encore tournèrent un peu dans les environs. Ils semblaient chercher quelque chose cette fois-ci. Indrohil put les entendre se parler dans leur langue. Il comprit à leur ton que l'un d'eux avait égaré une chose lors de leur passage préalable. Ils restèrent ainsi plus longtemps pour chercher. Indrohil risqua un mouvement pour les observer. Il les vit, tout comme ses compagnons, ramasser quelque chose dans le passage à découvert. Dans le trou, l'homme tombé précédemment failli laisser s'échapper un cri. Il avait perdu son mouchoir dans sa

chute. Et les Alvesters le ramassaient. Indrohil hésita alors un instant. Il pouvait tenter de les supprimer pour s'assurer qu'ils ne donne pas l'alerte en rapportant le morceau de tissus. Mais il ne réussirait certainement pas à les tuer tous trois d'un seul coup, avant que l'un d'eux ne crie pour donner l'alerte. Il ne pouvait prendre le risque et laissa passer à coté de lui les trois hommes avant de rejoindre l'endroit du départ. Mais l'un des patrouilleurs s'était mis à courir vers le châtelet et reviendrait certainement avec des renforts pour s'assurer que nul n'était dans les parages. Il fallait faire vite. Il jeta un regard vers la tour et y vit le guetteur revenu, parlant avec un autre soldat. Son attention était captée pour le moment, il fallait en profiter. Il s'élança dans un sprint efficace. Arrivé au pied de la petite falaise il se plaqua contre la paroi et s'assura que le guetteur ne l'avait pas vu. Mais on entendait du fortin quelques mots d'alerte. Quelques mouvements se préparaient. Les Alvesters avaient l'habitude des attaques des rebelles pendant la nuit, et celles-ci n'étaient jamais très importantes, l'alerte n'était donc pas trop grave. Seulement, il s'agissait de la trace de ceux-ci la plus proche du château, il fallait donc agir. Indrohil commença à escalader. Mais les passages précédents avait mouillé la pierre et celle-ci était désormais glissante. Indrohil manqua de tomber une première fois. Il regarda vers l'entrée du fortin et vit la lueur de quelques torches derrière la roche. Il fallait se dépêcher. Les Alvesters n'avaient guère besoin de se dissimuler et arriveraient directement du passage à découvert qui longeait le château. Et dès qu'ils apparaîtraient de derrière la paroi, ils pourraient apercevoir le grimpeur. Il se remit sur ses appuis et s'élança avec hâte. Mais il failli tomber à nouveau. Il ne pouvait se précipiter tête baissée, la roche était trop glissante. Il ferma alors les yeux un court instant, comme pour atteindre une concentration maximale, et sans regarder vers l'entrée, il escalada la paroi en prenant garde de ses appuis. Il fut ainsi bien plus efficace qu'il ne l'avait pensé, et les ennemis n'étaient pas encore à porté de vue lorsqu'il s'engouffra dans la brèche à ordures.

La petite compagnie suivait alors le tunnel, sans voir à deux pas devant soit. Ils s'arrêtèrent soudain lorsque Jalven se cogna contre une lourde porte. Le bruit occasionné fut sourd. Il ne sembla pas que l'ennemi l'ait entendu. Il colla alors son oreille contre le bois. Aucun son. Impossible de déterminer ce qu'il y avait derrière. Il fallait tenter. Mais la porte ne s'ouvrait pas de l'extérieur. Les cinq hommes s'assirent devant désespérés. Les Alvesters dehors se répartissaient dans le périmètre. Impossible de faire demi-tour sans être vus. Il fallait avancer coûte que coûte. Alors, Indrohil sorti son épée et d'un grand coup d'estoc, l'enfonça dans la porte. Avait-il frapper au point faible de l'huis ? Le bois était-il pourri ? Roytliön perça en tout cas la porte de tout son long, comme si la force du jeune homme dépassait de loin celle de tout humain. Il retira la lame, et la porte s'ouvrit, pliée en deux. Par chance, le bruit resta faible et on ne l'entendit depuis l'intérieur du fortin. Les cinq hommes pénétrèrent alors dans un nouveau couloir montant. Ils passèrent à coté d'un puits dans une niche, et continuèrent alors que le sol s'aplatissait. Lorsqu'ils arrivèrent au pied d'un premier escalier, ils virent une lueur accompagnée du bruit produit par deux hommes maudits descendant en se plaignant. Ils parlaient fort dans la langue commune des hommes de l'Ouest, et les compagnons purent ainsi les comprendre. « Quel poisse ! Gémissait l'un, Quel sale boulot ! C'est ta faute tout ça ! Si tu n'avais pas percé le tonneau, on en serait pas là !

\_Quoi ?! De ma faute ?! Répondit l'autre, je te rappelle que c'était ton idée ! T'es qu'un sale traître ! T'as voulu filer en douce et me laisser seul dans le pétrin ! Heureusement que je t'ai pas laissé faire, gredin !

\_Tu ose m'insulter, gros porc ? Je vais te faire manger les latrines moi, tu vas voir ! »

Ils passèrent sans les remarquer à coté des intrus, cachés dans la niche du puits, en agitant de grands sceaux de défections, manquant d'en renverser sur eux. Les compagnons ne purent sortir aussitôt de leur cachette. Deux autres hommes, de grande stature, de longues dagues à la main passèrent à leur tour. Le temps de souffler. Et l'on entendit les deux premiers pousser un cri de douleur, la voix étranglée. Jalven passa la tête et vit les grandes silhouettes lâcher dans le vide leurs victimes érogées. Les compagnons dégainèrent en silence, et, alors que deux d'entre eux restaient au puits, les trois autres allèrent attendre au proche tournant. Les deux Alvesters passèrent. Alors qu'il s'apprêtaient à prendre le tournant, Indrohil et ses deux compagnons surgirent tandis que Jalven et le dernier leur tombaient dessus pas derrière. Ils n'eurent le temps pousser un cri. Ils furent transpercés

et mis à terre avant.

Les cinq hommes cachèrent les corps de leurs victimes. Puis, ils s'élancèrent dans l'escalier. Il fallait rester prudent et le plus discret possible. Ils ne viendraient pas à bout d'un fortin à eux seuls.

En haut d'un deuxième escalier, ils aperçurent des lueurs de lanternes. Une première salle. Les choses allaient désormais devenir bien compliquées. Pas d'autre couloir, pas d'autre chemin. Cette salle était leur prochaine étape obligatoire vers leur but. Ils tendirent l'oreille et entendirent quelques bruits. La salle était occupée.

Les compagnons redescendirent le premier escalier pour se concerter. Selon Jalven, cette salle servait certainement de distribution entre les latrines et les prisons. Comment pénétrer à l'intérieur, la traverser et continuer leur chemin ? S'ils avaient eu un arc, il auraient peut-être pu réussir. Il fallait déterminer la position des Alvesters. Savoir combien ils étaient dans cette salle, et aviser. Silmaon, le deuxième compagnon à avoir pris le passage, fut envoyé en éclaireur.

Dans les rues sombres, Dilmons, accompagné d'un jeune tanneur, allait de cachette en cachette. Ils devaient assassiner chaque garde croisé afin de permettre à un autre duo de chercher plus facilement des restes de vivres, tandis qu'une nouvelle équipe venait fouiller les cadavres et récupérer armes et provisions.

Ils repèrent une patrouille de deux soldats près d'eux. Ils les contournèrent pour les prendre en embuscade, et surgirent soudain dans la nuit sur eux. Mais les soldats étaient trois. Cela perturba les deux assassins improvisés qui loupèrent leurs coups. Mais le jeune tanneur se reprit vite et transperça l'un des trois. Dilmons, rassuré par ce coup, pu entrer dans le combat. Mais les deux patrouilleurs se mirent à crier pour donner l'alerte. Dilmons tua le sonneur qui tentait de se saisir de son cor. Le troisième guetteur, d'une botte remarquable, fit reculer le jeune homme. Dilmons se jeta alors sur lui, alors qu'il s'apprêtait à porter un coup fatal. Mais l'Alvester ne fut pas assez surpris pour être abattu. Il para le coup du boucher qui y mettait toute sa force et sa hargne. Le soldat était fort, il tin le coup, et les deux hommes se tenaient face-à-face, les lames appuyées l'une contre l'autre. L'Alvester cracha au visage de Dilmons qui le maudissait avec haine. Le premier était en train de reprendre l'avantage, lorsque le tanneur, oublié, lui enfonça sa dague par derrière. Mais on venait d'entendre un cri plus loin.

Dilmons et son compagnon étaient déjà passés par là. Ils se précipitèrent et tombèrent face au combat du duo chargé de fouiller les cadavres et de quatre Alvesters. Ceux-ci étaient en train de transpercer leurs victimes, un sourire sadique fendant leurs visages.

Les deux rebelles s'élancèrent à leur rencontre. Ils pleuraient déjà. Paradoxe du tueur qui souffre de la mort de ses proches. Mais la fureur avait aussitôt gagné leurs cœurs. Et le boucher de la ville trancha la gorge de l'un des soldats, tandis que le tanneur du quartier en supprimait un deuxième. Mais triste est la fin de celui qui se dresse devant un homme d'arme. Le plus jeune n'eut guère le temps de se retourner après son forfait. Il était déjà transpercé. Dilmons se trouvait à présent seul face à deux soldats. Il poussa des cris de rages pour se donner du courage. Mais il oublia que sa mission se devait discrète. L'homme acculé attira à lui d'autres patrouilles proches. Les autres rebelles furent aussi prévenus, et ils se précipitèrent au secours de leur chef. Cyrmons, qui devait alors avec trois hommes effectuer une diversion pour aider Indrohil au fortin, abandonna sa mission et courut également au combat.

Au fortin, on donna l'alerte, les gardes de nuit devaient se mobiliser dans la ville, on tenait là l'occasion de se débarrasser des résistants. Silmaon revenait vers ses compagnons lorsqu'il entendit les mouvements. Ils revint alors sur ses pas pour constater que les trois hommes qui jouaient aux dés dans la petite salle carrée donnaient par une porte à un sas vers trois autres portes: celles des latrines, de la prison et du couloir vers le reste du fort. Il prévint alors ses amis, qui montèrent prudemment l'escalier. Ils passèrent près des dés sur la table, prenant garde de ne pas effleurer les bancs de bois aux frottements avec le sol bruyants.

Une nouvelle fois, la chance semblait sourire aux cinq hommes qui trouvaient là l'occasion d'avancer. Indrohil et Jalven avaient dormi dans ces prisons, ils connaissaient désormais le chemin

vers la cour. C'était celui qu'il fallait éviter dans un premier temps. Ils prirent alors un couloir menant à un autre escalier vers la droite. En haut de l'escalier, après un nouveau sas, ils débouchèrent sur un grand hall saccagé. Sur la gauche, il donnait sur la grande cour. A droite, certainement les cuisines, et au fond, une grande pièce jadis cossue. Vite, ils durent refermer la porte. Dans le hall, un soldat était affalé contre un mur, bouteille à la main, la tête embuée. Il les avait peut-être vu, mais son état laissait présager qu'il était bien incapable de donner l'alerte, s'il en avait seulement l'idée. Les cinq compagnons commençaient à se rassurer lorsque des bruits de pas se firent entendre. Par l'entre-ouverture de la porte, ils virent un grand soldat venir ramasser brutalement le malheureux. Il ne venait pas pour l'aider. D'un coup de ceinture, il lui fit comprendre qu'il serait exécuté dès le matin. Les Alvesters ne permettaient aucun écart. Les mains d'acier qui les dirigeaient faisaient régner la terreur dans leurs rangs pour les contrôler. Étaient-ils tous de plein gré avec leurs actes ? De plus en plus, Indrohil sentait qu'ils étaient surtout contrôlés. Le choix ne leur était pas laissé, une seule option, obéir. N'était-ce point le cas pour les hommes de l'Ouest aussi ?

Indrohil senti son cœur se pincer de pitié. Cet homme, qui avait de lui-même une épave, en était peut-être venu jusque là par dégoût. Peut-être n'avait-il plus pu supporter les atrocités qu'il avait lui-même commises, forcé dans son terrible dilemme. Il voulait lui venir en aide. Lui tendre la main dont il avait besoin. Lui dire « Viens, frère humain, nous ne sommes pas tous si différents. Nous rêvons tous du bonheur. Viens, rions ensemble, et partons sur les chemins sentir la liberté. » Mais des dizaines de pauvres êtres attendaient cette nuit dans les égouts en espérant revoir peut-être un jour le soleil se lever sur le pays en paix. Alors Indrohil serra dans ses bras le jeune Jalven, comme pour s'en lier et tenir alors la douleur de vouloir d'un geste faire payer au bourreau sa cruauté.